

MEMOIRES DE SABLE

Emmanuel Jouanne
Jacques Barbéri

LA VOLTE

LA VOLTE *Mémoires de sable* Jacques Barbéri et Emmanuel Jouanne

MÉMOIRES DE SABLE

Le stathouder Arc ne regardait pas la mer.

Il ne s'intéressait pas davantage aux alignements propres de ces cabines de plage d'un blanc immaculé que la cité de Houlgate avait tenu à préserver en les isolant sous bulles pour attirer les touristes. Il n'enregistra pas le fait que les totems multicolores répartis sur la grève figuraient des espèces animales disparues, dodo, girafe, microcèbe, maki, dauphin, hulotte...

La tenue de cuir noir qu'il considérait depuis toujours comme son uniforme, et sur laquelle il avait cousu à hauteur du cœur un insigne en argent représentant un chat stylisé, tous crocs dehors, pour faire bonne mesure, le protégeait du vent du large, frais et violent, et l'isolait de la bruine salée en provenance de ce ressac gris et blanc qui l'indifférait jusqu'à l'exaspération.

Arc ne humait rien de l'odeur puissante des flots ; l'iode, le varech, l'ozone, toutes les senteurs agressives que projetait la puissante masse liquide ne le touchaient pas.

Il n'était là que pour détruire la complice et hôtesse des autres, cette Anjelina Sélène dont les rapports affirmaient qu'elle avait été contaminée.

Au loin, très loin, un voilier croisait parallèlement à la côte ; au-dessus des vagues, la partie émergée de son grand mât arborait un pavillon blanc qui proclamait son nom en grosses lettres rouges et anguleuses : *Neige d'été*.

Tout ce sable...

C'était la marée basse, et l'eau devait avoir reflué jusqu'à six ou sept cents mètres, au moins...

Arec s'efforça de faire abstraction de la répugnance que lui inspiraient les dunes, la plage, le sol même qu'il foulait. Il se raisonna, tâcha de se convaincre que ses cauchemars n'avaient aucune base logique et que non, décidément non, il ne se trouvait pas face à un paysage fait de milliards et de milliards de supports d'informations. Ce n'était tout simplement pas possible. En dépit de la prolifération des *autres*, et grâce au travail de gens comme lui, les anomalies ne se multipliaient pas si vite, si impunément. Les plages restaient des plages, idiotes, stériles.

L'œil uniquement soucieux de sa proie, il ne s'aperçut pas que le *Neige d'été* était passé en mode submersible et avait déserté l'horizon de carte postale qu'était cette fin d'après-midi d'automne. Il scrutait les volées de marches en bois qui menaient de la promenade à la grève.

Bien sûr, cette Anjelina n'apparaîtrait pas en robe longue, avec chapeau à voilette, gants de dentelle et ombrelle aux teintes pastel. Bien sûr, elle ne correspondrait en rien aux clichés déjà archaïques qui dessinaient les riches oisives des stations balnéaires et qui, de façon saugrenue, suggéraient que les hologrammes eux-mêmes pouvaient jaunir...

Volants et guipures... De toute manière, quelle que fût sa tenue vestimentaire, il allait la tuer.

Conscient de sa haute taille, du caractère farouche de sa silhouette longiligne et plutôt solennelle, il savait qu'il devait évoquer quelque sombre guetteur d'un enfer ordinaire. Personne ne s'en étonnerait — Prince Noir de pacotille d'un jeu pour

MÉMOIRES DE SABLE

adolescents, Maître Inquisiteur d'une nouvelle et puissante idolâtrie, excentrique de passage ou vrai flic, il s'inscrivait sans problème sur la toile de fond de ce monde trop complexe, *compliqué* (aux dires de certains), dont il n'existait aucune version sobre.